



Les trois naissances en l'An Zéro (= 1 avant J.-C.)

Les deux Jésus et Jean-Baptiste

[Cet article a paru initialement sous le titre « Quand débutera le troisième millénaire ? » (*L'Esprit du temps*, n° 28, Noël 1998, pp. 9-29), dans le contexte du tournant de millénaire.

La question de la datation des naissances des deux Jésus (et de celle de Jean-Baptiste) faisait l'essentiel de cet article (pp. 12-27) mais fut alors occultée par la question finalement accessoire du tournant de millénaire.

Il s'agit donc simplement d'extraire cette partie centrale et de lui donner un titre plus conforme au contenu.]

=====

La date de naissance de Jésus

Si l'on se tourne tout d'abord vers les recherches non-ésotériques (chronologiques, historiques, archéologiques, astronomiques, théologiques...), il y a controverse depuis pratiquement deux mille ans à propos de cette date, et la littérature engendrée est gigantesque.

Au cours du XX^e siècle, une tendance est devenue dominante, qui tend à remettre en question la chronologie courante en repoussant, en

reculant la naissance de Jésus vers l'Antiquité de 3, 4, 5, 6 ou 7 ans. À ce compte nous serions d'ores et déjà entrés dans le 3^e millénaire. À chaque approche de Noël, les médias se font un malin plaisir de nous rabâcher ce « scoop » — dont nous allons voir qu'il est en fait factice — : Jésus est né en 7 avant Jésus-Christ, ou en 6 avant Jésus-Christ, etc.

Avant d'aller plus loin, précisons un point essentiel pour la lecture de la suite de cet article et, de façon générale, de la littérature sur ce sujet. Les années autour de la naissance de Jésus-Christ peuvent être indiquées de deux manières :

- en chronologie historique, elles sont dites « avant J.-C. » et « après J.-C. » et il n'y a pas d'an 0 ; on passe directement de « 1 av. J.-C. » à « 1 ap. J.-C. » ;
- en chronologie astronomique, il y a un « an 0 » autour duquel les années sont pourvues du signe — ou du signe +.

Ainsi, pour les années en question ici, la correspondance s'établit ainsi :

7 av.	6 av.	5 av.	4 av.	3 av.	2 av.	1 av.			
J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	J.-C.	1	2	3
-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

Dans la suite de cet article j'utiliserai volontiers l'expression « An zéro », c'est-à-dire l'an 1 avant J.-C. de la chronologie historique, parce qu'elle correspond parfaitement à la suite du propos, en représentant une sorte « d'année à vide », comme on le comprendra plus loin.

Pour déterminer la date de naissance de Jésus, il s'agit de mettre en rapport des faits relatés dans les Évangiles avec des faits historiquement avérés et susceptibles d'être datés précisément. C'est ce qu'on appelle des « synchronismes », et toute l'équation de la naissance de Jésus repose sur deux synchronismes essentiels, deux autres plus indirects, et deux éléments qui se sont greffés là-dessus et ont grandement contribué à la confusion.

Les deux synchronismes de la naissance proprement dite sont :

- Matthieu (2,1) : « *Jésus étant né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode.* » (Traduction T.O.B.) Or il se trouve que, sur la base de raisons en fait discutables, la mort d'Hérode le Grand est classiquement située en mars 4 avant J.-C. (– 3), et donc la naissance de Jésus antérieurement. Par ailleurs, le fait qu'Hérode fait tuer tous les enfants âgés de deux ans et moins peut faire supposer que la naissance a pu avoir lieu quelque part au cours de ces deux ans.

- Luc (2,1) : « *Or, en ce temps-là parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier. Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.* » (Traduction T.O.B.) On connaît historiquement un recensement fait par Quirinius en 6 après J.-C., ce qui est trop tardif. Beaucoup de commentateurs invoquent une confusion de l'évangéliste. Mais il y a d'autres possibilités, Quirinius ayant été une première fois gouverneur de Syrie en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1).

Les deux synchronismes indirects sont :

- Luc (3,1-3) : « *L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion.* » (Traduction T.O.B.) Malgré l'abondance de détails et de synchronismes possibles, il faut savoir qu'il existe là un débat assez complexe sur la date exacte de l'accession de Tibère au gouvernement proprement dit³.

À quoi il convient d'ajouter le détail suivant :

- Luc (3,23) : « *Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans.* » (Traduction T.O.B.) En principe, en soustrayant 30 ans à la date déterminée ci-dessus (an 15 de Tibère) on devrait aboutir à une approximation sérieuse de la naissance de Jésus. Mais lorsqu'on ajoute aux incertitudes sur la date en question celles propres à ce passage (Jésus avait-il trente ans révolus ? Était-il dans sa trentième année ? Était-il dans la trentaine ?), on se retrouve souvent dans le flou.

- La Crucifixion, le Mystère du Golgotha, qui a lieu sous Ponce Pilate, c'est-à-dire quelque part entre l'an 26 et l'an 36. À partir d'une date précise de cet événement, on pourrait déterminer la naissance, sur

la base des 33 ans traditionnellement retenus, mais il faut savoir que cette durée de 33 ans n'est pas donnée dans les Évangiles et qu'elle est contestée par beaucoup d'auteurs.

Ainsi, *aucun* de ces synchronismes n'est établi de façon absolue, tous sont au cœur de débats très complexes et lorsqu'on veut mettre ces éléments en relation les uns avec les autres, l'ensemble donne un système chronologique extrêmement mobile, avec des dates allant jusqu'à 12 avant J.-C. pour la naissance et 36 pour la mort du Christ, l'hypothèse extrême pouvant donner une vie de près de 50 ans.

À ces synchronismes s'ajoutent donc deux éléments qui ont joué un rôle très important dans les tentatives de détermination mais qui reposent grandement sur des malentendus :

- ce qu'on appelle l'« erreur de Denys le Petit. » Ce moine scythe élabora à Rome, au début du VI^e siècle, une computation de l'ère chrétienne où la naissance de Jésus est située 747 ans après la fondation de Rome (chronologie « *ab urbe condita* »). L'erreur porterait sur 5 ou 6 ans, et les données courantes actuelles situent le début de notre ère en l'an 753 de Rome (747 + 6). Les formulations alambiquées que l'on trouve de cette erreur dans les livres de référence ou les encyclopédies témoignent bien cependant de la difficulté de démontrer une telle erreur. À titre d'exemple : « *Une erreur dans sa computation de la naissance de Jésus a abouti à fixer le début de l'ère chrétienne quatre ou cinq ans après la date supposée réelle*⁴. »

- l'Étoile ! C'est, bien sûr, l'élément chéri des astronomes, qui voudraient fonder un synchronisme décisif entre l'Étoile des Mages (évoquée par Matthieu seul) et quelque fait astronomique datable, et de préférence grandiose et spectaculaire. À ce titre ont été proposées, entre autres :

- la triple conjonction Saturne - Jupiter dans la constellation des Poissons en l'an 7 avant J.-C. (– 6) ;
- une comète ou une nova dans le Capricorne en l'an 5 avant J.-C. (– 4) ;
- une nova dans l'Aigle en 4 avant J.-C. (– 3) ;
- les conjonctions de Jupiter et Vénus en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1) ;
- la triple conjonction de Jupiter avec Regulus (alpha du Lion) en 3 et 2 avant J.-C. (– 2 et – 1) ;

- la doriphorie (rapprochement spectaculaire des planètes du système solaire) de l'an 2 avant J.-C. (- 1).

Mais d'autres — à commencer par Képler⁵ —, ne trouvant rien de suffisamment consistant à leur goût, ont supposé une nova purement hypothétique qui aurait échappé aux observations, ou dont l'apparition aurait été gommée de l'histoire... C'est par exemple le cas de W. Papke⁶ qui, grâce à un travail passionnant sur l'astronomie sumérienne, aboutit à une naissance en 2 avant J.-C. (- 1), mais donc liée à une nova totalement « virtuelle ».

Or, une telle « Quête de l'Étoile » — aussi passionnante et instructive soit-elle — peut grandement parasiter la recherche chronologique, en particulier lorsqu'elle se « spatialise » trop, lorsque la volonté-à-tout-prix de trouver un phénomène *spectaculaire et synchrone* prime sur la vision spirituelle.

Toujours est-il que, depuis un siècle environ, un véritable « cercle vicieux » s'est institué entre ces six éléments, tendant à repousser au moins vers 4 ou 5 avant J.-C. la naissance de Jésus, et alors même qu'un seul de ces éléments a quelque solidité, ou apparence de solidité : la date de la mort d'Hérode, établie classiquement en 4 avant J.-C. et représentant donc un *terminus ante quem* il faut qu'ait eu lieu la naissance.

Or la fragilité, voire l'inconsistance de ces arguments a, depuis une trentaine d'années, été démontrée, même si ces travaux — minoritaires en quantité, mais de qualité scientifique bien supérieure — continuent d'être submergés et étouffés par la production journalistique.

En fait c'est dès la fin du siècle dernier (1880 et 1883) que Florian Riess⁷, par exemple, avait montré l'inconsistance desdits éléments — y compris la datation de la mort d'Hérode — et qu'il avait — pour le moins — réhabilité l'hypothèse de l'An zéro.

Mais ensuite il faut attendre 1972 pour voir nettement s'exprimer cette réhabilitation, avec le livre d'Ormond Edwards *A New Chronology of the Gospels*⁸. Ce travail est le fruit d'une mise en relation cohérente des données non-ésotériques et des données de Rudolf Steiner. Ce

travail sera prolongé, en 1982, par un article très rigoureux sur le problème de la datation de la mort d'Hérode, dont O. Edwards a vite vu que c'était l'obstacle majeur à une justification de la chronologie usuelle. En 1986 paraîtra un nouvel ouvrage plus complet incluant les dernières découvertes faites sur la question d'Hérode⁹.

Sur ces travaux de Edwards, décisifs quant à la datation de la naissance de Jésus (ou plutôt : des deux Jésus !) et sur lesquels s'alignent désormais la plupart des auteurs steinériens, je ferai une seule réserve, qui ne concerne d'ailleurs pas le thème de cet article : c'est la volonté de l'auteur de réduire à trois fois neuf mois, c'est-à-dire à 2 1/4 ans, les « trois années », voire 3 1/4 ans, de la vie du Christ entre le Baptême et la Crucifixion.

Au cours des années 70 et 80, indépendamment — semble-t-il — des travaux de Edwards, plusieurs chercheurs, et en particulier des astronomes, aboutissent à des conclusions voisines. Citons les travaux de Ciotti, de Martin et Mosley, de Lemmer¹⁰, qui réhabilitent l'hypothèse de l'An zéro (1 avant J.-C.) de manière extrêmement convaincante.

Parallèlement à cela, sur la fin des années 70, suite à la parution dans la revue scientifique *Nature* d'un article de David Hughes sur l'Étoile de Bethléem¹¹, va se créer un débat fort intéressant, dans lequel O. Edwards mettra son grain de sel et où, de façon symptomatique, va venir affleurer à la surface des eaux médiatiques un thème qu'on n'osait espérer voir surgir là : celui des deux Jésus, qui certes fut sans doute stimulé alors par les contributions de Edwards, mais qui a par ailleurs une sorte de correspondance universitaire, non-ésotérique, sous la forme du thème de l'attente de deux Messies dans les courants hébraïques¹².

C'est dans ce contexte qu'on put lire dans *Le Monde* du 28.12.1977 les propos suivants, certes quelque peu réductionnistes :

« Cette hypothèse séduisante [de la conjonction de Jupiter et Saturne dans les Poissons] n'est évidemment pas la seule envisageable. Hughes lui-même n'en exclut pour autant pas d'autres hypothèses. Il va même jusqu'à rappeler que Steiner, pour concilier des textes contradictoires sans avoir à les interpréter ou à changer leur traduction traditionnelle, avait

*émis l'hypothèse qu'il y ait eu deux Messies dénommés Jésus, nés à des temps peu différents*¹³ (...) »

Notons toutefois que Hughes n'aboutit pas à un retour à l'An zéro car il demeure très impressionné par la conjonction de 7 avant J.-C.

Mais, avant d'aller vers ce thème des deux Jésus, qui fait l'admiration des uns et l'effroi des autres, voyons — dans les grandes lignes — comment peut être brisé le cercle vicieux évoqué plus haut.

La réhabilitation de l'An zéro (1 avant J.-C.)

- En ce qui concerne l'Étoile, disons nettement que rien ne justifie en fait de vouloir rattacher à tout prix un événement astronomique spectaculaire à la Nativité, si ce n'est une certaine mentalité matérialiste.

Pour Steiner, l'Étoile est purement et simplement l'âme de Zo-roastre, l'Astre d'Or, Zarathoustra, le grand initié de la Perse antique, qui donc va s'incarner en l'un des enfants Jésus, et c'est cette étoile que les Mages suivent, spirituellement.

Ce point primordial étant établi, il n'est pas interdit, et dans le sens même des connaissances chronosphiques et astrophiques des Mages, de considérer une sorte d'écriture céleste en rapport avec la naissance, ou les deux naissances. Mais ce sont alors *tous* les phénomènes astronomiques évoqués plus haut, et d'autres encore, qui doivent être pris en considération : c'est pendant 7 ans, depuis les levers héliaques de Saturne et Jupiter en 7 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'an 1 avant J.-C., que l'on peut envisager une sorte de gestation spirituelle ou d'embryologie cosmique, *au terme de laquelle* naquirent les deux enfants.

Et le phénomène peut-être le plus significatif de ces naissances proprement dites serait alors un phénomène très peu spectaculaire : la triple quadrature entre Saturne et Jupiter en l'An zéro, la quadrature — ce que les astrologues appellent un « carré » — représentant alors le dénouement, la réalisation, la matérialisation de ce qui était en germe, encore virtuel, dans la fameuse triple conjonction de l'an 7 avant J.-C. Et

cette triple quadrature se fait, de façon significative, entre Vierge et Gémeaux, image de la naissance de deux enfants, certes pas en tant que jumeaux physiques, mais en tant que jumeaux spirituels, ainsi que cela transparaît par exemple dans la *Pistis Sophia*¹⁴.

Il faut bien mesurer le poids d'un double préjugé dans la démarche de la plupart des astronomes :

- la recherche d'un phénomène *physiquement* frappant ;
- la recherche d'une *synchronicité ponctuelle* entre la naissance et le phénomène astronomique.

Dès que l'on pense en termes de métamorphose, de dialogue entre processus spirituels et réalités physiques et, par ailleurs, en termes de vision spirituelle, la solution se dessine.

- En ce qui concerne le recensement de Quirinius, explicitement qualifié par Luc de « premier », il ne peut être le seul recensement identifiable historiquement et qui date donc de l'an 6 *après J.-C.*, qui est sans doute le « second » de Quirinius (qui est mentionné aussi, de façon indirecte, en Actes des Apôtres 5,37, attribués à Luc précisément). Mais il est tout à fait possible qu'il s'agisse du recensement atypique — attesté par Orose au V^e siècle¹⁵ — à l'occasion du jubilé (25^e anniversaire) de l'accession d'Auguste au pouvoir, ce qui nous mettrait bien dans les eaux de l'An zéro et pourrait se situer dans le premier gouvernement de Quirinius.

- Le problème de la mort d'Hérode est donc le problème le plus délicat et le plus décisif. Par l'historien juif Flavius Josèphe, nous avons le renseignement que cette mort eut lieu entre une éclipse de lune et la pâque juive de cette année-là, ce qui donne le choix entre deux dates :
 - l'an 4 avant J.-C., où une éclipse partielle de lune eut lieu le 12/13 mars, la pâque étant le 11 avril ;
 - l'an 1 avant J.-C. (An zéro), où une éclipse totale de lune eut lieu le 9/10 janvier, la pâque étant le 8 avril.

C'est la première date qui a été largement privilégiée, mais sur la base d'arguments très discutables, auxquels se sont précisément attaqués Edwards et quelques autres¹⁶ récemment, pour aboutir à une réhabilitation de la seconde. Entre autres arguments décisifs pour cette

réhabilitation, il y a le fait que les nombreux événements relatés par Josèphe comme s'étant déroulés entre ladite éclipse et la mort d'Hérode s'accordent avec un temps de 3 mois (ce qui correspond aux données de l'an 1 avant J.-C.) et ne peuvent pas être comprimés en 1 mois (ce qui correspondrait aux données de l'an 4 avant J.-C.).

Par ailleurs, il existe tout un problème concernant le comptage des années du règne d'Hérode, en raison, d'une part, de données contradictoires chez Flavius Josèphe lui-même et, d'autre part, aux modes de comptage des années (différents calendriers, comptage en « années incluses » ou « années exclues »...)¹⁷.

- Quant à ce qu'on appelle l'erreur de Denys le Petit, la question est de savoir si, plutôt que d'avoir une valeur causale, la rendant responsable d'un décalage chronologique, elle n'est pas, au contraire, la conséquence de certaines erreurs chronologiques, de choix chronologiques litigieux ou erronés tels par exemple que celui qui concerne la mort d'Hérode.

En bref, il n'y aurait tout simplement plus alors d'erreur de Denys le Petit, ou bien elle pourrait se limiter alors à un jeu sur une année seulement, une petite année dont nous allons voir plus loin qu'elle est sans doute tout simplement *irréductible*, une « erreur » insoluble dès que l'on tient compte du fait qu'il y a eu, non pas *une* naissance de Jésus, mais *deux* naissances... de *deux* Jésus.

- Concernant la date de la Crucifixion, signalons que récemment aussi (1983) le travail de Humphreys et Waddington¹⁸ a quasiment établi le 3 avril 33 comme seule solution cohérente, confirmant ainsi l'une des dates proposées depuis le XII^e siècle, et en tout cas la date affirmée par Rudolf Steiner à partir de son investigation clairvoyante.

En soustrayant de cette date la durée traditionnelle de 33 ans, nous aboutissons, pour la naissance, au début de l'an 1 avant J.-C. (An zéro des astronomes).

Il est temps maintenant de nous tourner vers les indications de Rudolf Steiner, lesquelles convergent aussi vers une réhabilitation de l'An zéro.

Rudolf Steiner et les dates de naissance des deux Jésus

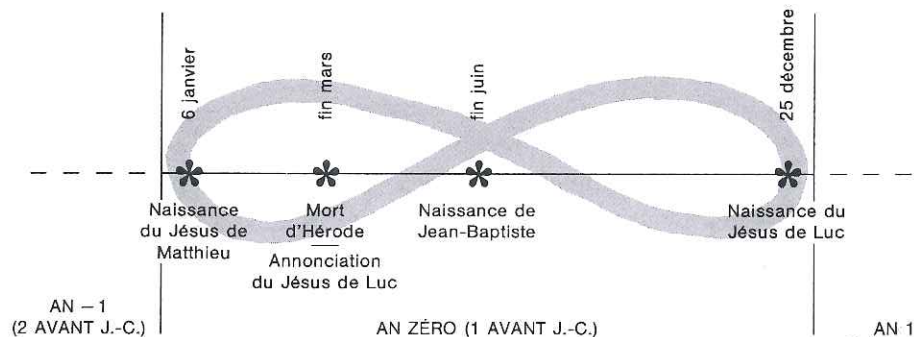
Précisons d'emblée que, bien sûr, il n'a jamais donné de façon totalement explicite les dates de naissance des deux Jésus. Mais, comme sur tant d'autres sujets en général, et sur tant de sujets chronologiques en particulier (voir, par exemple, le problème de la chronologie des ères zodiacales), je pense qu'il avait une idée extrêmement précise de ces dates, qu'il aurait peut-être suffi que quelqu'un lui eût posé une question précise les concernant, mais qu'en tout cas il a donné tous les éléments essentiels d'une équation — pour ainsi dire — qu'il ne reste plus qu'à résoudre. Encore faut-il prendre tout à fait au sérieux de telles données, les prendre à la lettre ou dans « l'esprit de la lettre », et ne pas trop s'empresser de corriger ou d'adapter ses propos...

Septembre 1909, Rudolf Steiner, déjà actif depuis sept ans dans le cadre de la Section allemande de la Société théosophique, parla pour la première fois de ce mystère, de ce fait étonnant que *deux* enfants portant le nom de Jésus naquirent au début de notre ère, ce que peut d'ailleurs constater le lecteur consciencieux des Évangiles de Matthieu et de Luc, en tout cas le lecteur ayant la puce à l'oreille, qui se trouve bel et bien devant deux récits différents, deux généalogies différentes et deux chronologies différentes. Je ne saurais entrer ici dans la présentation de ce mystère, que le lecteur peut aborder à travers les livres de Rudolf Steiner ou de Hella Krause-Zimmer¹⁹. Je donnerai seulement quelques points essentiels de l'équation chronologique.

« Ainsi, c'est de quelques mois que les naissances des deux enfants Jésus se sont trouvées séparées. Mais aussi bien le Jésus de l'Évangile de Luc que Jean [Baptiste] sont nés suffisamment tard pour que ce qu'on appelle le massacre des Innocents à Bethléem ne pût les atteindre. En effet, avez-vous réfléchi au fait que ceux qui lisent ce qui est écrit au sujet du massacre des Innocents à Bethléem devraient se demander : comment pouvons-nous donc avoir (encore) un Jean ? Mais les faits sont tels que vous pouvez les trouver vérifiés malgré tout. Réfléchissez au fait que le Jésus de l'Évangile de Matthieu est emmené par ses parents en Égypte et que Jean

est né peu avant ou en même temps. Ce dernier demeure, selon la conception courante, en Palestine, où de fait il aurait dû être atteint par ce qu'avait décrété Hérode. Il aurait donc en fait dû mourir sous le coup d'Hérode et ne plus être là. Vous voyez que l'on peut vraiment réfléchir sur toutes ces choses. Car si vraiment, alors, avaient été tués tous les enfants se trouvant dans leurs deux premières années de vie, Jean aurait dû être tué parmi eux. Mais vous trouverez la chose explicable si vous prenez les faits dans la Chronique de l'Akasha et que vous voyez clairement que les événements de l'Évangile de Matthieu et ceux de l'Évangile de Luc ne tombent pas en même temps, de sorte que la naissance du Jésus de Nathan ne tombe plus dans le temps du massacre des Innocents à Bethléem. Et il en est de même avec Jean. Bien qu'il y ait seulement des mois entre ces choses, cela suffit cependant à rendre possibles ces faits²⁰. »

Ce passage est très instructif. Il nous donne une articulation des naissances des deux Jésus et de Jean-Baptiste, sur « quelques mois » et autour de la mort d'Hérode, la naissance du Jésus de Matthieu étant antérieure aux naissances de Jean-Baptiste et du Jésus de Luc. Ce qui signifie, entre autres choses, que le fait de deux naissances, de deux Jésus, ne modifierait pas énormément de choses par rapport à la recherche plus exotérique de l'année de naissance de Jésus. Si donc, comme nous l'avons vu plus haut, la mort d'Hérode a pu avoir lieu en mars de l'An zéro, il serait tout à fait cohérent de concevoir le schéma suivant :



Mais y a-t-il des éléments permettant de supposer que Steiner avait dans l'idée l'An zéro et non pas l'an 7 avant J.-C. par exemple, ou tout autre ?

Remarquons d'abord, en raisonnant *a contrario*, que jamais il n'a remis en question la chronologie usuelle de l'ère chrétienne, jamais il n'a évoqué l'idée qu'il pouvait y avoir un décalage, ou une erreur, de quelques années dans cette chronologie, alors même qu'il montre de maintes manières qu'il avait un souci aigu de ce genre de problèmes chronologiques.

La preuve en est apportée justement — et c'est un nouvel argument de poids pour notre sujet — par son souci de réhabiliter la chronologie de Rome conformément à celle de Denys le Petit, ce qui aboutit aussi à cautionner — toujours à un an près — la détermination du début de l'ère chrétienne par ce dernier. C'est bien l'an 747 avant J.-C., et non pas 753, qu'il donne sans cesse comme début de la quatrième époque postatlantéenne ainsi que de l'Ère du Bélier, et il justifie à plusieurs reprises cette date précise, combattant la tendance, déjà forte à son époque, à prendre 753 comme référence. Il ne semble pas exister pour lui d'erreur de Denys le Petit.

Mais il y a plus ! Le 7 mai 1923, il fait une conférence aux ouvriers du Goethéanum, dans laquelle il dit explicitement :

« Mais cette entité, dont je vous ai parlé aussi un peu la dernière fois, qui est née justement en l'an 0 et a vécu 33 ans, cette personnalité (...) »

Seulement, pour pouvoir lire cela, il faut retourner à l'édition de 1945 de ces conférences²¹ et aux tableaux noirs — en fait des feuilles de papier noir écrites à la craie, qui ont été conservées et sur lesquelles on trouve la mention de l'An zéro —, ainsi que le signale Hella Krause-Zimmer dans son livre récent²². Car, dans les éditions de 1961 et 1980²³, les éditeurs, sans doute effrayés par la mention d'un « an 0 » qui n'existe pas pour la chronologie historique, ont charitablement remplacé le « en l'an 0 » par un « au tournant des temps », ce qui, en l'occurrence, noie complètement le poisson. En principe la formulation de 1945 devrait être restituée dans la prochaine édition.

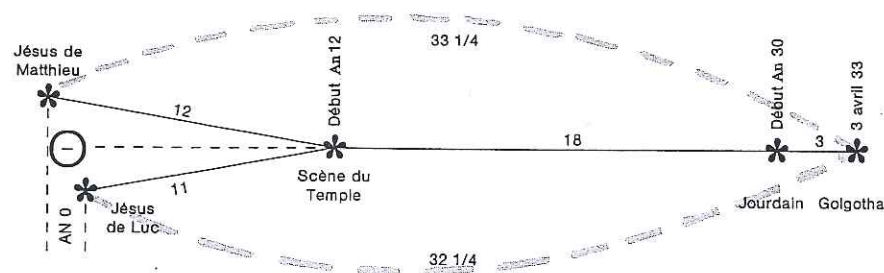
Mais surtout de quelle « entité », de quelle « personnalité » — selon les termes de Steiner lui-même — est-il question dans ce passage ?

Si l'on se reporte à la conférence antérieure à laquelle Steiner rattacha son propos, celle du 21 avril 1923²⁴, on peut constater que deux auditeurs avaient posé des questions, l'un sur les deux Jésus, et l'autre sur l'être du Christ, et que, pour leur répondre, Steiner s'était livré à un survol rapide de *l'ensemble de Jésus-Christ*, pour ainsi dire, parlant explicitement du mystère des deux Jésus, puis du Baptême dans le Jourdain, puis du Golgotha. Et il apparaît nettement que *c'est tout cela*, si j'ose dire, qui commença en l'an 0 et dura 33 ans. Et cela peut vouloir dire implicitement que la naissance du premier Jésus est à dater de l'An zéro, ce qui pourrait tout à fait être compatible avec le schéma proposé plus haut.

La mention des 33 ans nous invite à aborder le problème par une autre voie, à partir de la date du Golgotha. Dès le 16 décembre 1911²⁵ Rudolf Steiner a affirmé que la date de cet événement fut le 3 avril 33. Par ailleurs, tout au long de son œuvre orale, il a sans cesse confirmé la durée de 33 ans pour la vie de Jésus-Christ, parlant en particulier d'un rythme historique qui s'est institué sur cette durée.

Or, si l'on retourne à notre schéma de l'An zéro, on peut constater la chose suivante :

- le 3 avril 33 l'enfant né en second, le Jésus de Luc, aurait 32 1/4 ans,
- le 3 avril 33 l'enfant né en premier, le Jésus de Matthieu, aurait 33 1/4 ans.



Pour mieux appréhender l'articulation de ces deux faits, il nous faut aller un peu plus loin dans le mystère des deux Jésus, véritable

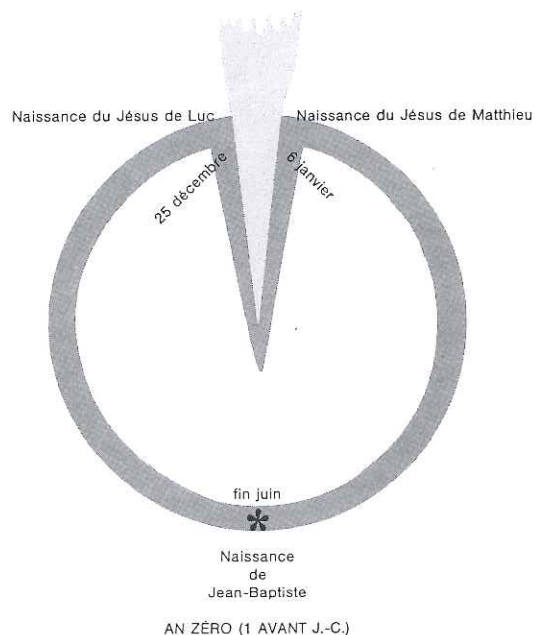
premier chapitre du Cinquième Évangile. On sait, par les exposés de Steiner, que c'est le corps physique de l'enfant né en second (le Jésus de Luc) qui a perduré après la scène avec les docteurs dans le Temple vers 12 ans, tandis que le corps de l'enfant né en premier (Jésus de Matthieu) est mort vers ce moment.

Cela veut dire, *au sens strictement matériel*, que le corps présent sur la croix du Golgotha le 3 avril 33 n'avait que 32 1/4 ans. Pour atteindre 33 1/4 ans, il faut ajouter l'année supplémentaire du premier enfant — si l'on peut dire —. Or, cela est pleinement justifié puisque c'est bien le Je de cet enfant — le Je de Zarathoustra — qui passera dans le corps de l'autre, sans doute à la Pâque de l'an 12. L'entité Jésus globale, unifiée, est donc bien à rattacher à la date la plus précoce. Et l'on peut méditer à l'infini sur ce lien entre une individualité spirituelle et un corps mettant en jeu deux êtres nés avec à peu près un an de différence. Et l'on commence à percevoir le mystère d'une telle année à vide, qui ne cesse de perturber les chronologistes, et les historiens, et tout le monde, et qui est comme un étrange aiguillon chronologique dans la chair de l'humanité.

Il faudrait aussi, bien sûr, étayer solidement l'idée que ces deux naissances se situent bien, au sein de l'année, à ces moments proches de la Noël traditionnelle. Pourquoi pas au printemps ? Ou au cœur de l'été ? Ou à l'automne ?

Là, en raisonnant à nouveau *a contrario*, on remarquera que jamais Steiner n'a remis en question le fait de fêter la Nativité au début de l'hiver. Au contraire, de maintes manières il a mis en rapport les deux Jésus et aussi les bergers et les Mages, témoins spécifiques de chacune des deux naissances, avec cette période si particulière des Treize Nuits Saintes allant de Noël à l'Épiphanie.

Une des significations de cette période des Treize Nuits Saintes, c'est de représenter la différence entre l'année solaire et l'année lunaire, c'est-à-dire la part purement solaire du calendrier. Ne serait-ce que pour cette raison, il y aurait quelque sens à situer les naissances des deux Jésus aux portes de cette période, disons, par hypothèse le 24/25 décembre et le 6 janvier.



Si l'on observe globalement un tel An zéro, si l'on entre dans sa dynamique chronologique, on peut constater que les deux naissances ne sont pas en fait séparées par 12 jours (ou treize nuits) mais par « un an moins 12 jours » et l'impression peut naître que le temps des treize nuits n'est pas, dans un certain sens, couvert ou rempli par ces deux naissances, par ces deux êtres, mais qu'il est au contraire comme découvert, dégagé, laissé ouvert, en creux, ou en réserve...

Les deux naissances (trois avec celle de Jean-Baptiste) forment, sur pratiquement tout le cours de l'année, un réceptacle de temps, une coupe de temps — osons le terme de « Graal » —, mais elles laissent ouverte une brèche, une ouverture, elles créent une sorte d'invagination temporelle dans laquelle quelque chose viendra ultérieurement s'implanter.

Et c'est en effet trente ans plus tard que viendra pour ainsi dire se parachever cette année. En d'autres termes, *par sa structure chronologique même*, l'An zéro annonce ce qui se passera au moment où le Christ

proprement dit, le Troisième Soleil, au-delà même du Soleil spirituel, viendra en « Jésus », sous le regard et le geste de Jean, moment que Luc décrit dans les termes d'une naissance :

« Or comme tout le monde était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : " Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ". » (Traduction T.O.B.)

NOTES

[...]

3. Voir, par exemple, L. Dupraz, *De l'association de Tibère au principat à la naissance du Christ*, Fribourg (Suisse), 1966.
4. *Le Robert - Dictionnaire Universel des noms propres*, 1991.
5. Johannes Kepler, « De Anno Natali Christi » (1614), in *Gesammelte Werke*, V, München, 1953, pp. 5-126.
Suso Vetter, « Johannes Kepler und der Stern der Weisen », *Das Goetheanum*, 17.1.1982, p. 21.
Hella Krause-Zimmer, « Die Nova und das Jahr 1604 », *Das Goetheanum*, 12.9.1982, pp. 291-292.
6. Werner Papke, *Das Zeichen des Messias*, Bielefeld, 1995.
7. Florian Riess, *Das Geburtsjahr Christi*, Freiburg, 1880 ; *Nochmals das Geburtsjahr Jesu Christi*, Freiburg, 1883.
8. Ormond Edwards, *A New Chronology of the Gospels*, London, 1972.
9. Ormond Edwards, « Herodian Chronology », *Palestine Exploration Quarterly*, 1982 (january-june), pp. 29-42 ; « Zur Christus-Jesus-Chronologie », *Das Goetheanum*, 1983 (25-9), pp. 308-309 ; *The Time of Christ (A Chronology of the Incarnation)*, Edinburgh, 1986.
10. J.-E. Ciotti, « The Magi's Star : Misconceptions and New Suggestions », *Griffith Observer*, Vol. 42, n° 12, 1978, pp. 2-14.
Uwe Lemmer, « Neuere Betrachtungen zum Stern von Bethlehem », *Sterne und Weltraum*, n° 12, 1980, pp. 404-406.
Ernest L. Martin, « The Birth of Christ recalculated », *FBR Publications*, Pasadena, 1978 ; « New Star over Bethlehem », *FBR Publications*, Pasadena, 1980.
Ernest L. Martin/John Mosley, « The Star of Bethlehem Reconsidered : a Historical Approach », *Planetarian*, Vol. 9, n° 2, 1980, pp. 6-9.
11. (Courriers de divers auteurs à propos de l'Étoile de Bethléem), *Nature*, Vol. 268, 11 august 1977, pp. 565-567.
David Hughes, « The Star of Bethlehem », *Nature*, Vol. 264, 1976, december 9, pp. 513-517 ; « The Star of Bethlehem », *Nature*, Vol. 268, 1977, pp. 565-567 ; *The Star of Bethlehem*, New York, 1979 (1^{re} édition : 1973).

12. Voir, par exemple : G.R. Beasley-Murray, « The Two Messias in the Testaments of the Twelve Patriarchs », *The Journal of Theological Studies*, XLVIII, 1947, pp. 1-2.
Marc Philonenko, « Les interpolations chrétiennes des Testaments des Douze Patriarches et les manuscrits de Qumran », *Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 35, Paris, 1960.
Pistis Sophia (Texte gnostique attribué à Valentin), Milano, Arché, 1975.
13. J.-L. Lavallard, « Controverse sur la date de naissance de Jésus-Christ », *Le Monde*, 28.12.1977.
14. Voir note 12.
15. Paulus Orosius, *Histoires : Contre les Païens*, Livre 7, Paris, 1990.
16. Ellen Schalk, « Ein Beitrag zur Rudolf Steiner's Christus-Jesus Chronologie », *Das Goetheanum*, 20.2.1983, pp. 59-60.
Suso Vetter, « Der Tod des Herodes und der Stern von Bethlehem », *Das Goetheanum*, n° 2, 1981.
Wim Viersen, « Zum Todesdatum von Herodes I. », *Das Goetheanum*, 30.8.1981, pp. 274-276.
Hella Krause-Zimmer, *Herodes und der Stern von Bethlehem*, Stuttgart, 1997.
Voir aussi note 10.
17. Flavius Josèphe, *Histoire ancienne des Juifs et La Guerre des Juifs*, Paris, 1968.
18. Colin J. Humphreys/W.G. Waddington, « Dating the Crucifixion », *Nature*, Vol. 306, 1983, pp. 743-746.
Jean-Paul Parisot, « Quand la lune était rouge sang... », *Ciel et Espace*, n° 204, mars-avril 1985.
Voir aussi : J.K. Fotheringham, « The Evidence of Astronomy and Technical Chronology for the Date of the Crucifixion », *Journal of Theological Studies*, 35, 1934, pp. 146-162.
19. Rudolf Steiner, *L'Évangile de saint Luc* (GA 114), Paris, 1990 (T) ; *L'Évangile de saint Matthieu* (GA 123), Paris, 1981 (T) ; *Le Cinquième Évangile* (GA 148), Paris, 1989 (T).
Hella Krause-Zimmer, *Le problème des deux enfants Jésus et sa trace dans l'art*, Paris, 1977 (T) ; *Herodes und der Stern von Bethlehem*, Stuttgart, 1997.
20. Rudolf Steiner, *L'Évangile de saint Luc* (GA 114), conférence du 19.9.1909.
21. Rudolf Steiner, *Vier Vorträge über das Wesen des Christentums*, Dornach, 1945.
22. *Herodes und der Stern von Bethlehem*, voir note 19.
23. Rudolf Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde. Über das Wesen des Christentums* (GA 349), Dornach, 1961 (1^{re} édition), 1980 (2^e édition).
24. In GA 349, voir note 23.
25. Rudolf Steiner, *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden 1910-1912* (GA 266/II), Dornach, 1996.